

avec ses histoires, surtout il nous attirait par des friandises et des exemptions ; nous nous en faisons donner à foison. Notre liberté — car nous étions très et peut-être trop familiers avec lui — cessait quand un *maître* nous accompagnait ; alors nous devenions silencieux. Au beau temps, M. Mongazon allait prendre l'air dans le jardin. On avait bâti exprès pour lui, au milieu, un pavillon qui portait son nom. Les maîtres alors lui tenaient compagnie et y prenaient quelquefois le café. Ce pavillon nous intriguait parce que nous ne le voyions que fermé ; nous aurions voulu y entrer pour savoir ce qu'il contenait ; en somme, rien de mystérieux ni de curieux : un fauteuil, une table et des chaises. »

Le supérieur du petit séminaire fut enlevé à la vénération de ses enfants presque subitement par un épanchement au cerveau. Il expira paisiblement dans sa soixante-dix-huitième année, le 20 septembre 1839, à 7 h. 1/2 du soir. M. Bernier, revenant d'une visite au collège de Combrée, était rentré une heure auparavant. Il trouva encore quelque connaissance au bon père et bénit la divine Providence d'avoir permis qu'il arrivât à temps pour recueillir son dernier soupir. Le soir même, en sa présence, le docteur Dumont fit au défunt l'extraction du cœur. On voulait le conserver dans la chapelle comme un précieux trésor.

Les funérailles eurent lieu le 23 septembre. Elle furent triomphales. On chanta une partie de l'office des morts dans la chapelle du petit séminaire, puis l'assistance partit processionnellement à 9 h. 1/2 pour la cathédrale. La grand'messe y fut célébrée avec les honneurs dus aux chanoines, puisque le défunt, naguère chanoine titulaire, était mort chanoine honoraire. Après l'absoute, on revint pour l'inhumation au cimetière de Saint-Léonard. Au départ, une discussion s'éleva sur la préséance et le port de l'étole. Le curé de la paroisse du collège, qui est aussi celle du cimetière, fut invité à prendre les insignes de sa juridiction et fit lui-même la sépulture. Pendant les deux trajets, les anciens élèves de Beaupréau, de la Barre et du Colombier, prêtres et laïques, portèrent seuls, sur leurs épaules, le corps du père commun. On remarquait, parmi eux, le comte Théodore de Quatrebarbes (1), Gabriel d'Andigné, Armand Moricet (2), Urbain Mesnet, les deux Myonnet (3).

Le service fut célébré le mardi 19 novembre.

La chapelle fut entièrement tendue, depuis la corniche, de riches

(1) Théodore de Quatrebarbes, né à Angers le 8 juillet 1803, mort à Chanzeaux le 6 avril 1871. Il avait été élève de M. Mongazon, à Beaupréau, puis des Jésuites à Montmorillon. Il était capitaine d'état-major à la prise d'Alger, et fut gouverneur de la ville et province d'Ancône.

(2) Armand Moricet fit ses études à Beaupréau dont il sortit de philosophie en 1808 ; receveur particulier des finances à Beaupréau, grand ami de M. Mongazon (Cf. *Notice*, p. 163). Il donna sa démission en 1830 et prit part à la tentative de soulèvement légitimiste en 1832. Il est mort le 1^{er} juillet 1881, au château de Forshdorf, chez le comte de Chambord dont il était le secrétaire depuis plus de quarante ans. Son testament contenait un legs de 6.000 francs pour le petit séminaire Mongazon.

(3) Auguste et Clément Myonnet, élèves du collège de Beaupréau. Auguste, né le 22 décembre 1806, à Angers, y mourut le 13 février 1870. Il se distingua, en 1832, avec MM. de Quatrebarbes et de Maquillé, dans les entreprises légitimistes. Clément, né à Angers le 5 septembre 1812 fut, avec Jean-Léon Le Prévost, fondateur de la Congrégation des Frères de Saint-Vincent-de-Paul.